

Aux rendez-vous des Festivals

Léo Bonneville, c.s.v.

Number 27, December 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52047ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bonneville, L. (1961). Aux rendez-vous des Festivals. *Séquences*, (27), 32–34.

AUX RENDEZ-VOUS DES FESTIVALS

Il est difficile de compter tous les festivals cinématographiques qui jalonnent une année. Il y en a dans toutes les parties du monde. Mais on peut en distinguer deux sortes : ceux où on se contente de présenter des oeuvres de qualité (cf. Montréal, Vancouver) et ceux où on prime des films triés dans la production annuelle. Ce sont ces derniers que nous voudrions vous faire connaître. Toutefois nous parlerons uniquement de ceux que nous avons fréquentés. Ce sont d'ailleurs les quatre "grands".

A Cannes (mai)

C'est Cannes qui ouvre la course aux festivals cinématographiques. Car il faut bien l'avouer : critiques et journalistes se retrouvent ensemble dans les temples où des films défilent à longueur de journée pendant environ deux semaines.

Le Palais du Festival, situé sur la Croisette, face à la mer, est un grand bâtiment sobre et pur. De nombreux drapeaux annoncent les nations au rendez-vous. La soirée d'ouverture est toujours réservée à un grand film hors compétition. Et le lendemain, le "travail" commence à raison de deux films par jour.

A Cannes, le choix des films dépend à la fois du pays invité et du Comité de Sélection. Ainsi, cette année, *Viridiana* qui se veut film espagnol n'a pas été envoyé par l'Espagne mais invité par Cannes.

Mais à côté des films inscrits au concours officiel, il ne faut pas manquer les films qui passent dans la section *Informative*. Il s'agit de films que les producteurs ou les



Viridiana
vainqueur ex-aequo à Cannes

réalisateurs désirent montrer aux journalistes du monde entier réunis et qui n'ont pu être acceptés dans la compétition officielle. Il en va ainsi dans chaque festival. Et souvent les films les plus intéressants figurent dans cette catégorie. Il arrive heureusement qu'un jury — non officiel — décerne son prix à



Une aussi longue absence
vainqueur ex-aequo à Cannes

un de ces films. Ce fut le cas de *Chronique d'un été* qui a reçu le Prix de la Critique Internationale. Cette attention est très appréciée. Il faut ajouter les *Rétrospectives*. A chaque festival, la Direction organise des sessions en hommage à un grand réalisateur décédé ou vivant. L'occasion est donnée alors de voir les oeuvres d'un auteur comme Mizoguchi. Notons qu'à Cannes tous les films sont sous-titrés en français.

Est-ce tout ? Non, les festivaliers qui veulent en savoir davantage se précipitent aux conférences de presse. Pour chaque film présenté, on remarque la présence du réalisateur, d'une ou deux vedettes et parfois du producteur. Et alors pendant une heure, le réalisateur est soumis à la question de la part des critiques et des journalistes.

Faut-il parler des réceptions, des cocktails, des expositions, des déjeuners... qui complètent les journées déjà bien chargées ? Chaque compagnie de films a choisi un jour et un lieu favorables et, sur invitation, les festivaliers se retrouvent pour une heure ou deux de détente. Et chaque Maison rivalise en accueil généreux...

Mais le journaliste doit se garder du temps pour écrire, pour câbler son "papier". Heureux est-il quant il n'a qu'à rendre compte de l'ensemble à la fin du festival. Il peut profiter d'une bonne documentation que chaque Compagnie distribue libéralement avec photos à l'appui.

Le dernier jour a toujours quelque chose de fébrile. Chacun se demande qui obtiendra le Grand Prix (Palme d'or). Des malins devinent

quel prix aura les Etats-Unis, la Russie, la France... car le Jury ne doit mécontenter personne. Et puis, à 21 heures, éclate le résultat officiel. Approbations et désapprobations s'affrontent. Peu importe. Le verdict est rendu. Les flashes scintillent. Les sourires naissent. Les commentaires s'apaisent. La soirée se terminera par une séance de ballet. Il est onze heures. La foule attend les vedettes sur le perron du Palais. La mer scande cette sortie de ses coups sourds. Puis chacun gagne un restaurant pour se réjouir encore ou pour se consoler lentement. Enfin le vide se fait. Quelques curieux arpentent la Croisette. Un acteur en habit de gala flâne détendu... La nuit ensevelit les derniers vestiges du Festival.

A Berlin (juin)

A la fin de juin, nous nous retrouvons au coeur de Berlin-Ouest. Le cinéma AM-ZOO, avec sa magnifique salle, va nous recevoir

La Notte vainqueur à Berlin



pour la durée du Festival. Mais ce Festival du film débute par une soirée musicale donnée au *Congress Hall*, suivie d'un buffet succulent. La compétition commencera le lendemain. Ici, tous les films sont sous-titrés en allemand. Mais par condescendance pour les étrangers qui ignorent la langue du pays, un petit appareil leur est remis avec lequel ils pourront — à leur discrétion — choisir une version anglaise, française ou espagnole. Il s'agit du coffret fabriqué par la maison Siemens qui n'est relié par aucun fil. Mais derrière la salle, dans des cabines, des interprètes traduisent les sous-titres dans les langues étrangères. Il faut reconnaître que ce petit appareil est merveilleux. Un seul inconvénient: il arrive souvent que les dialogues du film se mêlent dans notre tête avec la version transmise par l'appareil.

A Berlin, même engouement pour les films, pour les conférences de presse (moins nombreuses toutefois) et les réceptions. Le choix des films part d'un autre principe. Chaque pays envoie le ou les films qu'il choisit lui-même. La Direction du Festival les accepte avec bienveillance. Conséquence: il arrive que certains films (par exemple, un film de la Thaïlande qui dure trois heures) n'ont le mérite que d'affirmer une production nationale.

Le Festival de Berlin se termine par la remise des prix (Ours) et par un grand dîner à l'Hôtel Hilton, le plus grand hôtel de Berlin-Ouest, donné dans le faste des grands jours.

A San Sébastian (juillet)

Le Festival de San Sébastian souffre de la proximité du Festival de Moscou, sans doute placé au même

moment pour déprécier le premier. Cette concurrence se fait sentir de deux façons. Ces deux festivals chevauchant l'un sur l'autre (le plus ancien de neuf ans est celui d'Espagne; celui de Russie n'a que deux ans), il appert que les producteurs envoient leurs meilleurs films à Moscou. Ainsi, cette année, les films de San Sébastian ont été dans l'ensemble médiocres. De plus, les producteurs délèguent peu de vedettes pour la présentation des films. Le Festival de San Sébastian y perd en éclat... Il semble que la Direction du Festival a eu beaucoup de difficultés à trouver les films pour la compétition. Car il ne suffit pas qu'un pays envoie un film en Espagne; il faut encore que la Direction du Festival voie les films et les approuve.

Ici les projections officielles se donnent à 18 heures et à 22 heures. Et les films sont sous-titrés en espagnol seulement. Mais le reste du jour est comblé par des conférences de presse, et les films de la sec-

One Eyed Jacks vainqueur à San Sebastian



tion *Informative* et de la *Rétrospective*. Il y a toujours de quoi s'occuper. Entre le théâtre Victoria-Eugenia — sur les bords de l'Urumea — et l'hôtel Maria-Cristina, des stands en plein air distribuent la documentation sur les films.

Le Festival se termine par la remise des prix (concha : coquille) et par un magnifique dîner (vers minuit) de clôture sous les voûtes du musée de San Telmo, ancienne église gothique, aux murs ornés d'admirables fresques de José Maria Sert. Durant le repas, musique et danses basques viennent donner une couleur locale.

A Venise (août-septembre)

Le Lido est une plage célèbre. Pendant quinze jours la lagune va devenir le rendez-vous des cinéphiles. Quatorze films seulement entrent en compétition. Ce choix provient de sélections présentées par les pays qui participent au Festival. Critère d'appréciation: la qualité artistique. Mais en plus de ces offres officielles, le Comité de sélection se permet de retenir lui-même des films vus ici et là et qui n'ont pas été envoyés par des pays. Ce criblage permet aux critiques et aux journalistes de ne voir que des films de valeur. Sans doute, il y a souvent des protestations. Il est difficile de contenter tout le monde. Reste que Venise offre peut-être le choix de films le plus heureux.

Le Festival se déroule sans trop de manifestations tapageuses. Là comme ailleurs les vedettes passent mais l'une chasse l'autre et, le len-



L'Année dernière à Marienbad vainqueur à Venise

demain, les spectateurs n'y pensent plus, préoccupés de connaître la prochaine. Ainsi filent les Etoiles...

Impossible de passer sous silence la plus belle réception de tous les Festivals car elle se déroule dans un cadre unique. C'est celle qu'organise, à la tombée du jour, Unifrance-Film. Le Palais des Doges retrouve son animation d'antan. Les gardes ont revêtu leurs costumes colorés. Les torches flambent tout autour du palais. La musique de Vivaldi résonne délicieusement. Les invités circulent dans les galeries qui ceignent le palais et saisissent ici, un sandwich, là, un gâteau, plus loin, un fruit pendant que des valets leur tendent un verre de véritable Champagne. La France sait profiter de la gloire de Venise. Et nous lui sommes reconnaissants de ce spectacle — car c'en est un — plein de grâce et d'élégance.

A Venise, le dernier soir du Festival porte une couleur particulière. Comme ailleurs, journalistes et critiques finissent par savoir — quelques heures à l'avance — les films couronnés. En conséquence, certaines manifestations se préparent. Vers 21 heures, la salle déborde de spectateurs : il y en a partout. Nous avons été témoin de la remise du Lion d'or à André Cayatte (pour *Le passage du Rhin*) qui a déclenché un tollé général de plusieurs minutes. Puis le calme est revenu, le film s'est déroulé dans le silence et les festivaliers s'en sont allés à l'Hôtel où un grand repas officiel sembla mettre tout le monde d'accord...

* * *

Que conclure de cette visite des quatre grands festivals internationaux. Que d'un festival à l'autre, il y a peu de différence notable. Les critiques et les journalistes se nourrissent de films pendant près de quinze jours. Souvent les tables sont si nombreuses qu'ils doivent refuser certains plats appétissants : films, conférences de presse, réceptions... tombent parfois à la même heure. Tout cela traduit la fébrilité dans laquelle chacun vit pendant les Festivals. Mais cela prouve aussi que le cinéma est bien vivant, que les producteurs sont pleins de confiance et de promesses et que critiques et journalistes se retrouvent joyeux aux rendez-vous des festivals.

Léo Bonneville, c.s.v.